**CONSIGNES**

**1.** Lisez les trois extraits de romans présentés ainsi que le portrait qui est fait de l’auteure.

**2.** Répondez aux questions en marge des textes.

**3.** Relisez les quatre textes et annotez-les. Cela vous servira pour la suite de cette activité.

**4.** Dans chaque extrait de roman, remarquez bien les éléments de l’univers narratif.

**5.** Dans le quatrième texte, prêtez une attention particulière aux caractéristiques de l’auteure.

**6.** Répondez à toutes les questions qui touchent les textes (p. 2 à 18).

**7.** Remplissez le document «Grille d’autoévaluation en lecture» (p. 25 et 26).

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **Texte 1** |  | **MERCURE**  Le 2 mars 1923, la directrice de l’hôpital de Noeud manda Françoise Chavaigne, la meilleure de ses infirmières. |
|  |  | – Je ne sais que vous conseiller, Françoise. Ce Capitaine est un vieux maniaque. Si vous acceptez d’aller le soigner  à Mortes-Frontières, vous serez payée au-delà de vos espérances. Mais il vous faudra accepter ses conditions : à la descente du bateau, vous serez fouillée. Votre trousse sera inspectée, elle aussi. Et il paraît que, là-bas, d’autres instructions vous attendent. Je comprendrais que vous refusiez. |
|  |  |
|  | 5 |
|  |  |
|  |  |
|  |  |
|  |  |
|  | 10 | Cela dit, je ne pense pas que le Capitaine soit dangereux. |
|  |  | – J’accepte. |
|  |  | – Êtes-vous prête à partir dès cet après-midi ? Il semble que ce soit urgent. |
| **1** |  | – J’y vais.  **1** |
| Que signifie l’expression l’appât du gain ? | 15 | – Est-ce l’appât du gain qui vous pousse à y aller sans réfléchir ? |
|  |  | – Il y a de cela. Il y a surtout l’idée que, sur cette île, quelqu’un a besoin de moi. |
|  |  | À bord du rafiot, Jacqueline prévint Françoise : |
|  | 20 | – Vous serez fouillée, ma petite. Et par des hommes. |
|  |  | – Ça m’est égal. |
|  |  |  |
|  |  |  |
|  |  |  |
|  |  |  |
|  |  |  |

Nom :

Groupe : Date :

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
|  | 25 | – Ça m’étonnerait. Moi, ils me fouillent chaque jour depuis trente ans. Je devrais m’y être habituée : eh bien, ça me dégoûte toujours autant. Vous, en plus, vous êtes jeune et agréable à regarder, alors il ne faut pas demander ce que ces cochons vont vous… |
|  |  | – Je vous dis que ça m’est égal, coupa l’infirmière. |
|  |  | Jacqueline rejoignit ses provisions en maugréant, pendant que la jeune femme regardait l’île sans cesse plus proche. Elle se demandait si habiter une telle solitude était une liberté privilégiée ou une prison sans espoir. |
|  | 30 |
|  |
|  |  |
|  | 35 | Au débarcadère de Mortes-Frontières, quatre hommes la fouillèrent avec une froideur qui n’avait de comparable que la sienne propre, pour la plus grande déception de la vieille servante qui, elle, ronchonnait sous les mains vigilantes. Ce fut ensuite au tour de leurs sacs respectifs. Après l’inspection, Françoise remballa sa trousse de soins, Jacqueline ses légumes. |
|  |  | Elles marchèrent jusqu’au manoir. |
|  |  | – Quelle belle maison, dit l’infirmière. |
|  | 40 | – Vous ne le penserez pas longtemps. |
|  |  | Un majordome sans âge conduisit la jeune femme à travers plusieurs pièces obscures. Il lui montra une porte en expliquant : « C’est là.» Puis il tourna les talons. |
| Qu’est-ce que le terme raviné nous révèle sur le personnage ?  **2** | 45 | Elle frappa et entendit : « Entrez.» Elle pénétra dans une sorte de fumoir. Un vieux monsieur lui indiqua un siège où elle s’assit. Il lui fallut un certain temps pour s’habituer au manque de lumière et pour mieux voir le visage raviné de son hôte. Lui, à l’inverse, distingua le sien aussitôt.  **2** |
|  | 50 | – Mademoiselle Françoise Chavaigne, c’est cela ? demanda sa voix calme et distinguée. |
|  | – En effet. |
|  | – Je vous remercie d’être venue aussi vite. Vous ne le regretterez pas. |
|  | 55 | – Il paraît que de nouvelles instructions m’attendent ici avant de vous soigner. |
|  |  | – C’est exact. Mais ce n’est pas pour moi que vous venez, en réalité. Si vous m’y autorisez, je préfère commencer par les instructions, ou plutôt par l’instruction, car il n’y en a qu’une seule : ne pas poser de questions. |
|  | 60 | – Il n’est pas dans ma nature d’en poser. |
|  |  | – Je le crois, car votre figure reflète une profonde sagesse. |
|  |  | Si je vous surprenais à poser une question autre que strictement utilitaire, vous pourriez ne jamais revoir Noeud. Comprenez-vous ? |

Nom :

Groupe : Date :

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
|  | 65 | – Oui. |
|  | 70 | – Vous n’êtes pas émotive. C’est bien. Ce n’est pas le cas de la personne que vous allez soigner. Il s’agit de ma pupille, Hazel, une jeune fille que j’ai recueillie il y a cinq ans, suite à un bombardement qui avait tué les siens et qui l’avait très gravement blessée. Aujourd’hui, si elle a recouvré l’essentiel de sa santé physique, sa santé mentale est si précaire qu’elle ne cesse de souffrir de malaises psychosomatiques. En fin de matinée, je l’ai retrouvée en pleines convulsions. Elle avait vomi, elle frissonnait. |
|  | 75 | – Question pratique : avait-elle mangé un aliment particulier ? |
|  | 80 | – La même chose que moi qui me porte comme un charme. Du poisson frais, du potage… Il faut préciser qu’elle mange à peine. La voir vomir alors qu’elle est si frêle m’inquiète beaucoup. À près de vingt-trois ans, sa physiologie demeure celle d’une adolescente. Surtout ne lui parlez pas du bombardement, ni de la mort de ses parents, ni de quoi que ce soit qui puisse réveiller en elle ces souvenirs épouvantables. Ses nerfs sont d’une fragilité dont vous n’avez pas idée. |
|  |  | – Bien. |
|  | 85 | – Encore ceci : il faut absolument éviter de commenter son aspect, si spectaculaire soit-il. Elle ne le supporte pas. |
|  |  | Françoise gravit avec le vieil homme un escalier dont les marches poussaient à chaque pas un cri supplicié. Au bout d’un couloir, ils entrèrent dans une chambre silencieuse. |
|  | 90 | Le lit vide était défait. |
|  |  |  |
|  |  | – Je vous présente Hazel, dit le maître des lieux.  – Où est-elle ? demanda la jeune femme.  – Devant vous, dans le lit. Elle se cache sous les draps, comme d’habitude. |
|  | 95 | La nouvelle venue pensa que la malade devait en effet être filiforme, car sa présence sous la couette était insoupçonnable. Il y avait quelque chose d’étrange à voir ce vieillard adresser la parole à un lit qui semblait inoccupé. |
|  | 100 | – Hazel, je te présente mademoiselle Chavaigne, qui est la meilleure infirmière de l’hôpital de Noeud. Sois aimable avec elle. |
|  |  | Les draps ne manifestèrent aucune réaction. |
|  | 105 | – Bon. J’ai l’impression qu’elle nous joue l’effarouchée. Mademoiselle, je vais vous laisser seule avec ma pupille pour que vous puissiez faire sa connaissance. N’ayez crainte, elle est inoffensive. Vous me rejoindrez au fumoir quand vous aurez fini. |
|  |  |  |

Nom :

Groupe : Date :

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
|  | 110 | Le Capitaine quitta la pièce. On entendit l’escalier grincer sous ses pieds. Quand le silence fut rétabli, Françoise s’approcha du lit et tendit la main pour soulever l’édredon. Elle s’arrêta au dernier instant. |
|  |  | – Pardonnez-moi. Puis-je vous demander de sortir des draps ? dit-elle d’une voix neutre, préférant traiter celle qu’on lui disait malade comme une personne normale. |
|  | 115 | Il n’y eut pas de réponse, à peine un frémissement sous la couette, mais quelques secondes plus tard une tête émergea. |
|  | 120 | Au fumoir, le vieil homme buvait du calvados qui lui brûlait la gorge. «Pourquoi est-il impossible de faire du bien à quelqu’un sans lui faire de mal ? Pourquoi est-il impossible d’aimer quelqu’un sans le détruire ? Pourvu que l’infirmière ne comprenne pas… J’espère que je ne devrai pas éliminer cette Mlle Chavaigne. Elle m’a l’air très bien.» |
|  | 125 | Quand Françoise découvrit le visage de la jeune fille, elle ressentit un choc d’une violence extrême. Fidèle aux instructions qu’elle avait reçues, elle n’en laissa rien paraître. |
|  |  | – Bonjour. Je m’appelle Françoise. |
|  |  | La figure sortie des draps la dévorait des yeux avec une curiosité effrayante. |
|  | 130 | L’infirmière eut du mal à conserver son air indifférent. Elle posa sa main froide sur le front de la malade: il était brûlant. |
|  |  | – Comment vous sentez-vous ? demanda-t-elle. |
|  |  | Une voix fraîche comme une source lui répondit : |
|  | 135 | – J’éprouve une joie dont vous n’avez pas idée. Il est si rare que je rencontre quelqu’un. Ici, je vois toujours les mêmes têtes. Et encore, c’est à peine si je les vois. |
|  |  | La jeune femme ne s’attendait pas à ce genre de propos. |
|  | 140 | – Non, je veux dire, comment vous sentez-vous physiquement ? Je suis venue vous soigner. Vous avez de la fièvre, semble-t-il. |
|  |  | – Je crois, oui. J’aime ça. Ce matin, je me sentais mal, très mal : j’avais des vertiges, je grelottais, je vomissais. En ce moment, je n’ai que les bons côtés de la fièvre : des visions qui me libèrent. |
|  | 145 | Françoise faillit demander : «Qui vous libèrent de quoi ?» Elle se rappela qu’elle était tenue aux questions utilitaires : peut-être la surveillait-on au travers d’une cloison. Elle prit son thermomètre et le mit dans la bouche de la patiente. |
|  |  | – Il faut attendre cinq minutes. |

Nom :

Groupe : Date :

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **3**  Remplacez le mot *inextinguible* par un synonyme. | 150  155 | Elle s’assit sur une chaise. Les cinq minutes lui parurent interminables. La jeune fille ne la quittait pas des yeux ; on lisait dans son regard une soif inextinguible . L’infirmière faisait semblant de contempler les meubles pour cacher son malaise. Par terre, il y avait une peau de morse : «Quelle drôle d’idée, pensa-t-elle. Ça ressemble plus à du caoutchouc qu’à un tapis.»  **3** |
| Pourquoi l’auteure a-t-elle utilisé l’expression *trois cents secondes* plutôt que « cinq minutes»?  **4** | 160 | Au terme des trois cents secondes , elle reprit le thermomètre. Elle allait ouvrir la bouche pour dire : « 38. Ce n’est pas grave. Une aspirine et ça passera» quand une intuition incompréhensible l’en empêcha.  **4** |
|  |  | – 39,5. C’est sérieux, mentit-elle. |
|  | – Formidable ! Vous croyez que je vais mourir ? |
|  | Françoise répondit avec fermeté : |
|  | – Non, voyons. Et il ne faut pas vouloir mourir. |
|  | 165 | – Si je suis gravement malade, vous allez devoir revenir ? interrogea Hazel d’une voix pleine d’espoir. |
|  |  | – Peut-être. |
|  |  | – Ce serait merveilleux. Il y a si longtemps que je n’ai pas parlé à quelqu’un de jeune. |
|  | 170 | L’infirmière alla retrouver le vieillard dans le fumoir. |
|  |  | – Monsieur, votre pupille est malade. Elle a beaucoup de température et son état général est inquiétant. Elle risque une pleurésie si elle n’est pas soignée. |
|  |  | Le visage du Capitaine se décomposa. |
|  | 175 | – Guérissez-la, je vous en supplie. |
|  |  | – Il vaudrait mieux l’hospitaliser. |
|  |  | – Il ne faut pas y songer. Hazel doit rester ici. |
|  |  | – Cette jeune fille a besoin d’être surveillée de très près. |
|  | 180 | – Ne suffirait-il pas que vous veniez chaque jour à Mortes-Frontières ? |
|  |  | Elle eut l’air de réfléchir. |
|  |  | – Je pourrais venir tous les après-midi. |
|  |  | – Merci. Vous ne le regretterez pas. On vous l’a sans doute dit : je paierai des gages exorbitants. Il ne faudra cependant pas oublier la consigne. |
|  |  | – Je sais : pas de questions, sauf si elles sont utilitaires. |
|  |  | Elle tourna les talons et remonta chez la pupille. |
|  |  | – C’est arrangé. Je viendrai ici chaque après-midi pour m’occuper de vous. |
|  | 190 | Hazel attrapa son oreiller et le martela de coups de poing avec un rugissement de joie. |
|  |  | Amélie Nothomb, Mercure, Paris, Éditions Albin Michel, 1998, p. 15 à 25. |

Nom :

Groupe : Date :

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **Texte 2**  **1**  Donnez un synonyme du mot *hideur*. | 5 | **ATTENTAT**  La première fois que je me vis dans un miroir, je ris : je ne croyais pas que c’était moi. À présent, quand je regarde mon reflet, je ris : je sais que c’est moi. Et tant de hideur a quelque chose de drôle. Mon surnom arriva très vite. Je devais avoir six ans quand un gosse me cria, dans la cour : «Quasimodo\*!» Fous de joie, les enfants reprirent en choeur : «Quasimodo! Quasimodo!»  **1** |
|  | 10 | Pourtant, aucun d’entre eux n’avait jamais entendu parler de Victor Hugo. Mais le nom de Quasimodo était si bien trouvé qu’il suffisait de l’entendre pour comprendre. |
|  |  | On ne m’appela plus autrement. |
| 15 | Personne ne devrait être autorisé à parler de la beauté, à l’exception des horreurs. Je suis l’être le plus laid que j’aie rencontré : je considère donc que j’ai ce droit. C’est un tel privilège que je ne regrette pas mon sort. |
| 20 | Et puis, il y a une volupté à être hideux. Par exemple, nul n’a autant de plaisir que moi à se balader dans la rue : je scrute les visages des passants, à la recherche de cet instant sacré où j’entrerai dans leur champ de vision – j’adore leurs réactions, j’adore la terreur de l’un, la moue révulsée de l’autre, j’adore celui qui détourne le regard tant il est gêné, j’adore la fascination enfantine de ceux qui ne peuvent me lâcher des yeux. |
| 25 | Je voudrais leur crier : « Et encore, vous ne voyez que ma figure ! Si vous pouviez contempler mon corps, c’est alors que je vous ferais de l’effet.» |
| **2**  Que signifie l’expression *porter au pinacle ?* | 30 | Il y a quelque chose de mal digéré au sujet de la beauté : tout le monde est d’accord pour dire que l’aspect extérieur a peu d’importance, que c’est l’âme qui compte, etc. Or, on continue à porter au pinacle les stars de l’apparence et à renvoyer aux oubliettes les tronches de mon espèce.  **2** |
|  |  | Comme quoi les gens mentent. Je me demande s’ils en sont conscients. C’est cela qui m’énerve : l’idée qu’ils mentent sans le savoir. |
| 35 | J’ai envie de leur lancer en pleine figure : « Jouez aux purs esprits si cela vous chante. Affirmez encore que vous ne jugez pas les gens sur leur mine, si cela vous amuse. Mais ne soyez pas dupes !» |
|  |  |  |
|  |  |  |

\* Quasimodo est un personnage du roman Notre-Dame de Paris de l’écrivain français Victor Hugo, publié en 1831. Sa caractéristique principale était son extrême laideur et ses difformités.

Nom :

Groupe : Date :

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
|  | 40 | Mon visage ressemble à une oreille. Il est concave avec d’absurdes boursouflures de cartilages qui, dans les meilleurs des cas, correspondent à des zones où l’on attend un nez ou une arcade sourcilière, mais qui, le plus souvent, ne correspondent à aucun relief facial connu. |
|  | 45 | À la place des yeux, je dispose de deux boutonnières flasques qui sont toujours en train de suppurer. Le blanc de mes globes oculaires est injecté de sang, comme ceux des méchants dans les littératures maoïstes. Des pupilles grisâtres y flottent, tels des poissons morts. |
|  | 50 | Ma tignasse évoque ces carpettes en acrylique qui ont l’air sales même quand on vient de les laver. Je me raserais certainement le crâne s’il n’était recouvert d’eczéma. |
| 55 | Par un reste de pitié pour mon entourage, j’ai songé à porter la barbe et la moustache. J’y ai renoncé, car cela ne m’eût pas dissimulé assez : en vérité, pour être présentable, il eût fallu que la barbe me pousse aussi sur le front et le nez. |
|  | Quant à mon expression, si c’en est une, je renvoie à Hugo parlant du bossu de Notre-Dame: « La grimace était son visage.» |
|  | Je me nomme Epiphane Otos. […] |
|  | 60 | Je suis maigre, ce qui peut être beau chez un homme ; mais ma maigreur est vilaine. |
|  |  | Le Christ sur la croix a une certaine allure avec son ventre creusé et ses côtes lisibles. La plupart des hommes décharnés ressemblent à des vélos, ce qui est joli. |
| 65 | Moi, je ferais plutôt penser à un pneu crevé. À l’exemple des chiens shar-peis, j’ai trop de peau. Mon ossature débile et ma pauvre chair flottent à l’intérieur de cet accoutrement qui, mal rempli, ne peut que pendouiller. |
|  | 70 | J’ai essayé de porter des vêtements serrants afin qu’ils jouent le rôle auquel mon épiderme avait renoncé : c’était atroce. Mon enveloppe flasque se plissait comme des bourrelets et j’avais l’air à la fois frêle et gras. |
|  | 75 | Je m’habille donc trop large : ainsi, je semble squelettique, ce qui ne me répugne pas. Des gens bien intentionnés veulent me conseiller :  – Vous devriez vous nourrir davantage.  – Pourquoi ? Vous voudriez que ma laideur prenne plus de place ? |
|  |  |  |
|  |  |  |

Nom :

Groupe : Date :

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
|  |  | Car je n’aime pas que l’on s’occupe de moi. |
|  | 80 | […] |
| **3**  Qu’est-ce que l’auteure a voulu nous faire comprendre par ce mot ? |  | Mon visage fut épargné par l’acné : cette dernière, telle une pluie de sauterelles, se concentra sur le haut de mon dos. |
| 85 | Là est mon miracle, mon bonheur intime, l’objet de mon incompréhensible dilection: je porte toute l’horreur du monde sur mes omoplates. Elles ne sont que pustules rouges et jaunes. Même un aveugle serait révulsé s’il y passait la main : le contact granuleux et visqueux en est encore pire que la vision. |
| 90  95  100 | Cette plaie d’Égypte s’est jetée sur moi quand j’avais seize ans, l’âge des princesses de conte de fées. Dégoûtée, ma mère m’a emmené chez le dermatologue :  – Cet enfant a la lèpre !  – Non, madame, c’est de l’acné.  – Ce n’est pas vrai. J’ai eu de l’acné, ce n’était pas ça.  – Vous avez eu de l’acné vulgaire. Votre fils est atteint de la forme la plus grave de cette maladie.  – Ça passera avec l’adolescence ?  – Ce n’est pas certain. Nous avons affaire à une pathologie des plus mystérieuses.  – Est-ce à cause de son alimentation? Cet enfant mange trop riche : trop de chocolat.  – Il y a longtemps que la médecine ne croit plus en ce genre de balivernes, madame. |
| 105 | Piquée , ma mère décida de s’en remettre à son bon sens pour me soigner. Elle m’astreignit à un régime sans graisse, ce qui eut pour seule conséquence de me faire maigrir si vite et si fort que ma peau se décolla de ma carcasse pour ne plus jamais lui être ressoudée. C’est suite à cela que je ressemble à un Shar-pei.  **3** |
|  | 110 | Mon acné, qui faisait flèche de tout bois, en profita pour prospérer. En langage volcanologique, on pourrait dire que mes pustules entrèrent en activité : quand je les effleurais des doigts, je sentais sous ma peau une effervescence grouillante. |
|  | 115 | Ma mère, qui m’aimait de moins en moins, montra le phénomène au dermatologue :  – Et ça, docteur, qu’est-ce que vous en dites ? lui lança-t-elle avec l’étonnante fierté de ceux qui exhibent une aberration dont on doutait qu’elle pût exister. |
|  |  |
|  |  |  |

Nom :

Groupe : Date :

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
|  | 120 | Comme écrasé par une telle erreur de la nature, le pauvre homme soupira :  – Madame, tout ce que l’on peut espérer, c’est que la maladie ne s’étendra pas. |
|  | 125 | Chance dans mon infortune, le mal se limita à mes épaules. J’en fus heureux : si ma figure avait été atteinte, je n’aurais plus pu sortir de chez moi. |
|  | 130 | Et puis, je trouve que l’effet en est ainsi beaucoup plus réussi. Si la nuisance avait recouvert ma carcasse entière, elle eût été moins impressionnante. Semblablement, si le corps humain comportait vingt-cinq sexes au lieu d’un, il perdrait beaucoup de son pouvoir érotique. Ce qui fascine, ce sont les îlots. |
| 135 | Mes omoplates sont une oasis de pure atrocité. Je les contemple dans un miroir et ce spectacle me fait jouir. J’y passe les doigts : ma volupté s’accroît à mesure. J’entre au coeur de l’indicible : je deviens le réceptacle d’une force mille fois plus grande que moi ; mes reins sont poignardés de plaisir – que serait-ce, foutreciel, que serait-ce si cette main était celle d’Ethel et non la mienne ? |
| 140 | Bien entendu, il y a Ethel. Dès qu’il y a Quasimodo, il y a Esméralda. C’est comme ça. Pas d’Ephiphane sans Ethel. |
| 145 | Je jure que je ne me suis pas dit : « Je suis l’homme le plus laid du monde, je vais donc aimer la plus belle d’entre les belles, histoire de rester dans les grands classiques.» Cela s’est fait malgré moi. |
| **4**  Qu’est-ce qu’un *pléonasme*? | 150 | J’avais vu cette annonce dans le journal : « Casting : cherche homme hideux pour film d’art.» La sobriété du texte m’avait plu : de cet homme on ne précisait ni la race ni l’âge souhaités. « Hideux », point final. Ça me parlait. Aucun autre adjectif en cet énoncé. L’allusion au « film d’art» me laissa sceptique : n’était-ce pas un pléonasme ? L’instant d’après, je songeai que cela eût dû en être un mais que ce n’en était pas un. Nombre de longs et courts métrages pouvaient en attester.  **4** |
| 155 | Je me rendis au lieu dit. |
| 160 | – Non, monsieur. Nous tournons un film d’art, pas un film d’horreur, me signifia une dame.  Je ne savais pas que les castings servaient à insulter les gens.  – C’est pour vous défouler que vous faites ce métier, madame ? |
|  |  |  |

Nom :

Groupe : Date :

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
|  |  | Je m’approchai d’elle pour lui casser la figure. Je n’en eus pas le temps : son garde du corps m’envoya au tapis. Je perdis connaissance. |
|  | 165 | Une fée était agenouillée auprès de moi et me caressait la main. |
| **5**  Selon le contexte, que signifie l’expression *entre deux eaux* ? |  | – Les salauds, ils vous ont défiguré, murmura une voix venue du ciel. |
|  | Encore entre deux eaux , je crus honnête de préciser :  **5**  – Non, mademoiselle, j’étais déjà comme ça avant. |
| 170  175 | Je lui parlais sans peur parce qu’elle était la création de mon évanouissement. J’avais inventé cette beauté, comme le prouvait son allure étrange : sa tête était ceinte d’un genre de diadème en métal rudimentaire, arborant des cornes de taureau. En sa longue tunique noire et païenne, son corps était un secret. |
| 180 | J’admirai mon oeuvre. Je l’avais faite, j’avais donc tous les droits. Je soulevai mon bras et attouchai le visage de l’ange. Ses traits n’exprimaient ni dégoût ni pitié, rien qu’une impérieuse douceur. Les cornes d’aurochs exaltaient sa superbe. |
| Qui est Baudelaire ?  **6** |  | Comme elle était ma créature, je lui commandai : |
| 185 | – Et maintenant, vous allez dire les vers de Baudelaire :  **6**  « Je suis belle et j’ordonne  Que pour l’amour de moi vous n’aimiez que le beau.  Je suis l’ange gardien, la muse et la madone.» |
| 190 | Elle sourit. Mes doigts effleuraient sa peau blanche d’altesse porphyrogénète. Elle était à moi. Je chantais les béatitudes.  Ce fut alors qu’un homme cria :  – Ethel !  Ce n’était pas ma voix.  – Ethel !  Cette fée n’était pas mienne. |
|  |  | Le régisseur l’appelait pour qu’elle passe au maquillage.  Ethel était la jeune première du film. |
| **7** | 195 | Elle me souleva avec une force étonnante.  – Venez avec moi. La maquilleuse pourra peut-être vous arranger. |
| Quel nom reprend le terme *grimeuse* ? | 200 | Je titubai jusqu’au studio, affalé sur l’épaule de mon ange gardien.  **7**  – Il est dans le film? demanda la grimeuse . |
|  |  |  |
|  |  |  |

Nom :

Groupe : Date :

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
|  |  | – Non. Les gens du casting l’ont traité comme un chien. Il a voulu riposter, alors Gérard lui a cassé la figure. Regarde sa tempe. |
|  | 205 | Je m’assis devant le miroir et constatai que la lisière de mon front saignait : bizarrement, j’étais moins laid comme ça – ou plutôt, ma laideur semblait moins choquante à côté de cette plaie. Je me trouvai à mon avantage et je fus heureux à l’idée que la belle m’avait découvert dans cet état. |
|  | 210 | La maquilleuse alla chercher de l’alcool à 90 degrés.  – Attention, je dois désinfecter. Ça va faire mal. |
|  | Je poussai un cri de douleur. Je vis Ethel serrer les dents, par empathie avec ma souffrance: j’en ressentis un trouble violent. |
|  | Lavée de son sang, la fente devint visible : nette comme une branchie, elle reliait mon sourcil gauche à mes cheveux. |
| 215 | – Ça me manquait, dis-je, amusé.  – J’espère que vous allez porter plainte, s’indigna l’actrice.  – Pourquoi ? Sans ce Gérard, je ne vous aurais pas rencontrée. |
|  |  | Elle ne releva pas cette déclaration. |
| 220 | – Si vous ne protestez pas, ces gens continueront à se croire tout permis. Marguerite, tu ne lui mettrais pas un sparadrap?  – Non, il vaut mieux que la plaie respire. Je vais vous badigeonner de mercurochrome. Désolée, monsieur, ce ne sera pas très joli. |
| 225 | Ces saintes femmes me parlaient comme si cette ligne rouge allait être la seule horreur de ma figure. Je bénis la colère qui les aveuglait. |
|  | 230 | Marguerite fut généreuse en mercurochrome. Nervalien, je murmurai : «Mon front est rouge encor du baiser de la reine…» Je me souvins alors que le dernier mot de ce sonnet était « fée» et je me tus, dans la peur absurde de dévoiler mon secret. |
|  | 235 | Ethel me remplaça sur le fauteuil de maquillage. Je déplorai que mon corps toujours froid ne lui ait pas préchauffé le siège : je ressens moi-même une émotion presque érotique quand, dans le métro, je m’assieds à une place qu’une femme vient de quitter et que ses fesses ont tiédie. |
|  | 240 | Je feignis l’état de choc.  – Vous permettez que je reste assis un instant ? balbutiai-je en m’écroulant sur une chaise.  – Bien sûr, me dit-elle avec douceur.  – Appelez-moi Epiphane. |
|  |  |  |

Nom :

Groupe : Date :

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
|  | 245 | Je ne sus si elle m’avait entendu. Je m’abîmai dans la contemplation du maquillage, qui fut un moment d’amour entre ces deux femmes. Ethel, avec toute la confiance du monde, offrait son visage admirable à Marguerite. Celle-ci se penchait sur lui, solennelle, consciente de l’importance du cadeau. Elle lui prodiguait des soins jaloux, le caressait de cent façons plus délicates les unes que les autres. |
|  | 250 | L’instant suprême fut celui où la peintre dit à la toile :  – Ferme les yeux. |
|  | 255 | Elle lui demandait donc de se donner les yeux fermés. L’actrice s’exécuta et je découvris ses paupières merveilleuses. Sur ces deux écrans vierges, l’artiste traça des signes abstraits, à moins qu’il ne se fût agi de quelque calligraphie ésotérique. |
|  | « Le maquillage est un culte à mystère », pensai-je, ébloui. |
| 260 | S’ensuivit le passage de rouge à lèvres, d’une obscénité si radieuse que je m’étonnai d’être admis à un tel spectacle. Si ces femmes avaient été honnêtes, elles m’auraient jeté dehors. En vérité, elles avaient oublié ma présence : cette omission fut pour moi comme la faveur des faveurs – Quasimodo toléré au coeur du gynécée. |
|  | Amélie Nothomb, Attentat, Paris, Éditions Albin Michel, 1997, p. 9 à 20. |
|  |  |  |

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **Texte 3** |  | **ROBERT DES NOMS PROPRES**  Au mois de novembre, on annonça l’arrivée d’un nouveau. |
|  | 5 | Plectrude aimait les nouveaux. Roselyne fût-elle devenue sa meilleure amie si elle n’avait pas été une nouvelle, cinq ans auparavant ? La petite danseuse se trouvait toujours des atomes crochus avec ces inconnus plus ou moins effarés. |
| Donnez un synonyme du mot *môme*.  **1**    **2**  Quel est l’antécédent de *ils* ? | 10 | L’attitude consciente ou non de la plupart des mômes consistait à se montrer impitoyable envers le nouveau ou la nouvelle : la moindre de ses « différences» (il pelait une orange avec un couteau, ou alors s’exclamait « crotte !» à la place du classique «merde ! ») suscitait des gloussements.  **1** |
| 15 | Plectrude, elle, s’émerveillait de ces comportements étranges : ils lui inspiraient l’enthousiasme de l’ethnologue face aux moeurs d’une peuplade exotique. «Cette manière de peler son orange avec un couteau, c’est beau, c’est étonnant !» Ou encore : « Crotte, c’est tellement inattendu!» Elle allait au-devant des nouveaux avec l’accueillante générosité d’une Tahitienne recevant des marins européens et brandissant son sourire en guise de collier d’hibiscus.  **2** |
|  |  |

Nom :

Groupe : Date :

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
|  | 20 | Le nouveau était particulièrement poignant quand il poussait l’incongruité jusqu’à arriver en cours d’année scolaire au lieu de se joindre au troupeau de septembre. |
|  | 25 | C’était le cas de ce nouveau nouveau. La petite danseuse était déjà dans les meilleures dispositions envers lui quand il entra. Le visage de Plectrude se figea en un mélange d’horreur et d’admiration. |
| **3**  Que signifie ce terme ? |  | Il s’appelait Mathieu Saladin. On lui trouva une place au fond, près du chauffage. |
| 30 | Plectrude n’écouta pas un mot de ce que le professeur racontait. Ce qu’elle éprouvait était extraordinaire. Elle avait mal à la cage thoracique et elle adorait ça. Mille fois elle voulut se retourner pour regarder le garçon. En général, elle ne se privait pas de contempler les gens jusqu’à l’impolitesse. Là, elle ne pouvait pas. |
| 35 | Vint enfin la récréation. En des temps plus ordinaires, la petite danseuse fût venue au-devant du nouveau avec un sourire lumineux, pour le mettre à l’aise. Cette fois, elle restait désespérément immobile. |
| 40 | En revanche, les autres étaient fidèles à leurs habitudes hostiles :  – Dis donc, le nouveau, il a fait la guerre du Viêtnam, ou quoi ?  **3**  – On va l’appeler le balafré |
|  | 45 | Plectrude sentit la colère monter en elle. Elle dut se retenir pour ne pas hurler :  – Taisez-vous ! Cette cicatrice est splendide ! Je n’ai jamais vu un garçon aussi sublime ! |
|  | 50 | La bouche de Mathieu Saladin était fendue en deux par une longue plaie perpendiculaire, bien recousue mais terriblement visible. C’était beaucoup trop grand pour évoquer la marque postopératoire d’un bec-de-lièvre. |
|  | 60 | Pour la danseuse, il n’y eut aucune hésitation : c’était une blessure de combat au sabre. Le patronyme du garçon lui évoquait les contes des Mille et Une Nuits, en quoi elle n’avait d’ailleurs pas tort, car c’était un nom de lointaine origine persane. Dès lors, il allait de soi que le garçon possédait un sabre recourbé. Il avait dû s’en servir pour taillader quelque infâme croisé venu revendiquer le tombeau du Christ. Avant de mordre la poussière, le chevalier chrétien, en un geste vengeur d’une mesquinerie révoltante (car, enfin, Mathieu Saladin s’était contenté de le couper en |
|  |  |  |

Nom :

Groupe : Date :

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
|  |  | morceaux, ce qui était bien normal par les temps qui couraient), lui avait lancé son épée en travers de la bouche, inscrivant pour jamais ce combat sur son visage. |
|  | 65 | Le nouveau avait des traits réguliers, classiques, à la fois aimables et impassibles. La cicatrice n’en était que mieux mise en valeur. Plectrude, muette, s’émerveillait de ce qu’elle ressentait. |
|  |  | – Et alors, tu ne vas pas accueillir le nouveau, comme d’habitude ? dit Roselyne. |
| 70 | La danseuse pensa que son silence risquait d’attirer l’attention. Elle rassembla son courage, respira un grand coup et marcha vers le garçon avec un sourire crispé. |
| 75 | Il était justement avec un immonde gaillard du nom de Didier, un redoublant, qui essayait de s’accaparer Mathieu Saladin, histoire de se vanter d’avoir un balafré parmi ses relations. |
|  | – Bonjour, Mathieu, bafouilla-t-elle. Je m’appelle Plectrude.  – Bonjour, répondit-il, sobre et poli. |
|  | 80 | Normalement, elle ajoutait une formule tarte et gentille, du style : « Sois le bienvenu parmi nous» ou: « J’espère que tu t’amuseras bien avec nous.» Là, elle ne put rien dire. Elle tourna les talons et retourna à sa place. |
|  |  | – Drôle de prénom, mais très jolie fille, commenta Mathieu Saladin. |
|  | 85 | – Ouais, bof, murmura Didier en jouant les blasés. Si tu veux de la gonzesse, prends pas une gamine. Tiens, regarde Muriel : moi, je l’appelle Gros Seins.  – En effet, constata le nouveau.  – Tu veux que je te présente ? |
|  | 90 | Et avant même d’avoir sa réponse, il prit le garçon par l’épaule et le conduisit au-devant de la créature au torse avantageux. La danseuse n’entendit pas ce qu’ils se dirent. Elle eut en bouche un goût amer. |
|  |  | Amélie Nothomb, Robert des noms propres, Paris, Éditions Albin Michel, 2002, p. 87 à 91. |
|  |  |  |

Nom :

Groupe : Date :

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **Texte 4** |  | LE PAVÉ DANS LA MARE  Amélie Nothomb, les délices au vitriol *par Caramia* |
|  |  | Une vue d’ensemble admirative mais sans concession d’Amélie Nothomb, l’auteure belge à la plume acide. |
| **1**  Donnez un synonyme de *déjantée.*    Qu’est-ce qu’un *métronome*?  **2** |  | Elle dit aimer les fruits pourris et tomber enceinte de ses romans: sa personnalité étonne, dérange, agace. |
| 5  10 | Amélie Nothomb est une auteure francophone contemporaine incontournable. Depuis 15 ans, pas une rentrée littéraire sans une oeuvre de l’écrivaine belge un peu (beaucoup?) déjantée . Du bon et du moins bon, une chose est certaine, le roman annuel d’Amélie paraît avec la régularité d’un métronome .  **2**  **1** |
| 15 | L’écrivaine avoue mettre un peu d’elle dans chacune de ses oeuvres. Certains romans comme *Métaphysique des tubes, Le sabotage amoureux, Stupeur et tremblements ou Biographie* de la faim sont très largement autobiographiques, et la grande majorité de ses récits reflète certaines facettes de leur auteure. |
|  | **\* \* \*** |
| **3**  Qu’est-ce que l’auteure du texte veut dire quand elle affirme qu’Amélie Nothomb *fait mouche* avec ses phrases ? |  | La jeune Amélie a beaucoup voyagé : fille de diplomate, du baron Nothomb pour être exact, elle parcourt le monde à la suite de son ambassadeur de père. La Chine, le Japon, les États-Unis ou plus exotique le Laos, la Birmanie… |
| Qu’est-ce qu’elle entend par *marketé* ?  **4**          Que signifie le terme pavé dans ce contexte ?  **5** | 20  25  30 | Autant de pays qui marqueront son esprit et par la suite ses écrits. Elle s’attache à des lieux et à des gens qui surgiront, transfigurés sous sa plume, lorsqu’elle atteindra l’âge adulte. Son intelligence – brillante, forcément – l’amène à opérer une véritable mise en scène de son personnage d’auteure à succès. Elle cherche à tout prix l’originalité, la marginalité – par ses vêtements, ses déclarations, ses attitudes – et ne rechigne pas à jouer au singe savant sur certains plateaux télé, quand elle se prête au jeu de manger des fruits pourris sur un simple défi lancé par l’animateur. Bref,Amélie sait où est son intérêt. Mais, au-delà de la provocation et de l’opportunisme, reste le talent. |
| 35 | Des phrases courtes, lapidaires, un style ciselé qui fait mouche à chaque mot ou presque, un humour corrosif, le style Nothomb plaît et ne laisse jamais indifférent. Chaque roman est calibré, «marketé» , pensé pour le lecteur qui ne cherche pas à se plonger dans un pavé . La demoiselle est douée, elle le sait, mais elle a tendance à se reposer sur ses lauriers et c’est dommage. Après les succès mérités  **5**  **4**  **3** |
|  |  |  |

Nom :

Groupe : Date :

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **6**  Expliquez ce que l’auteure de l’article veut dire par *succomber aux sirènes de l’audimat*. | 40  45 | des romans Stupeur et tremblements, Le sabotage *amoureux, Hygiène de l’assassin*, on se retrouve frustré et déçu par d’autres oeuvres, écrites à la hâte, avec humour toujours, mais sans âme malheureusement. Un exemple ? Le tout récent *Acide sulfurique*, qui met en scène un jeu de télé-réalité sur un concept tout à fait novateur et ô combien choquant : les participants sont dans un camp de concentration. Kapos, brimades, tout y est. Et si le style est – comme d’habitude – impeccable, le sujet un peu trop racoleur ne convainc pas. Un peu comme si l’auteure avait elle aussi succombé aux sirènes de l’audimat !  **5** |
| 50  55  60  65 | Nombre de ses romans mettent en scène des femmes : femmes fortes, ingénues, victimes consentantes ou rebelles, le panthéon féminin selon Nothomb est large et varié. Mais chacune d’elles reflète la personnalité de l’auteure. Amélie semble fascinée par l’«éternel féminin», comme on dit dans les milieux littéraires, et à l’instar de l’héroïne envoûtée par la cruelle Christa (*Antechrista, 2003*) ou par la jeune Amélie-san, victime naïve de la jolie Mori (*Stupeur et tremblements, 1999*), elle se laisse happer par ce sentiment. Elle va même jusqu’à retranscrire son amour d’enfance pour une camarade de jeux (*Le sabotage amoureux*, 1993)… L’univers d’Amélie est quasiment exclusivement féminin. Seules subsistent tant bien que mal quelques figures paternelles, fort mises à mal sous la plume acide de la demoiselle : le professeur des *Combustibles* (1994), le vieil homme abusif et pervers de *Mercure* (1998), l’homme du futur de *Péplum* (1996). Ils ne font guère le poids face au monstre féminin créé par Nothomb. |
|  | 70  75 | La monstruosité est d’ailleurs un autre thème récurrent chez l’écrivaine. Amélie est fascinée par la laideur : dans *Attentat* (1997), le jeune Epiphane, très laid, tombe amoureux d’une sublime jeune comédienne, Ethel. C’est l’occasion de réfléchir à la norme imposée par la société en ce qui a trait à l’apparence. On retrouve cette même monstruosité chez Prétextat Tach, le romancier héros d’*Hygiène de l’assassin* (1992) : obèse, laid, méchant, le héros va se trouver confronté à un adversaire à sa mesure… une femme. |
|  | La laideur peut également se cacher sous une apparence angélique, comme dans *Antechrista* où la jeune Christa s’avère être un monstre (au sens figuré). |
|  |  |  |

Nom :

Groupe : Date :

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
|  | 80  85 | Ce qui fascine chez Nothomb, c’est que, même dans le pire, elle est sublime et fait mouche. Lorsqu’elle cède à la paresse et à la facilité dans ses derniers romans (Acide sulfurique, Biographie de la faim), on se laisse emporter par le flot de ses mots, presque malgré soi. C’est toujours clair, concis, précis. Bon nombre d’écrivains n’ont pas cette facilité de style… C’est cruel, d’autres auront beau s’acharner pendant des décennies, ils n’arriveront pas à la cheville d’un mauvais roman d’Amélie. |
| 90 | **Finalement, un roman d’Amélie, c’est comme une tarte au citron: douce et amère à la fois, sucrée et acide, ça se déguste ou ça s’avale vite, mais on sait en l’achetant que le délice au vitriol sera bref, intense et surprenant.** |
|  |  | Caramia, «Amélie Nothomb, les délices au vitriol », *Le canard vexé*, [en ligne]. (10 avril 2007 ; page consultée le 9 juillet 2009) |
|  |  |  |